

Rédaction et Administration : Abbé R. ROLLAND

Mensuel — 8^e Année — N° 77

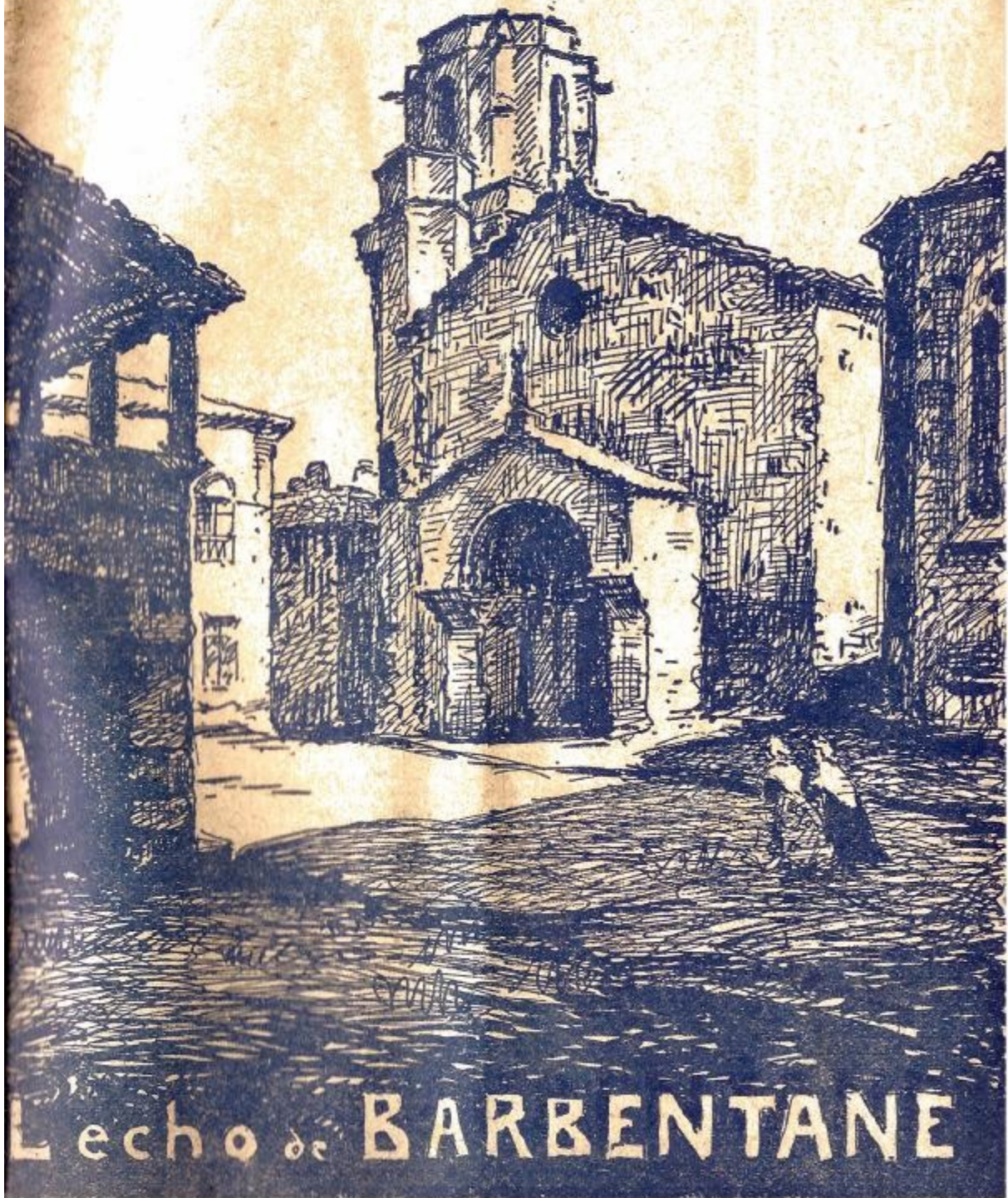
Curé de Barbentane (Bouches-du-Rhône)

JANVIER 1954

C. C. P. 138-05 Marseille — Tél. N° 29

Abonnement : 200 francs

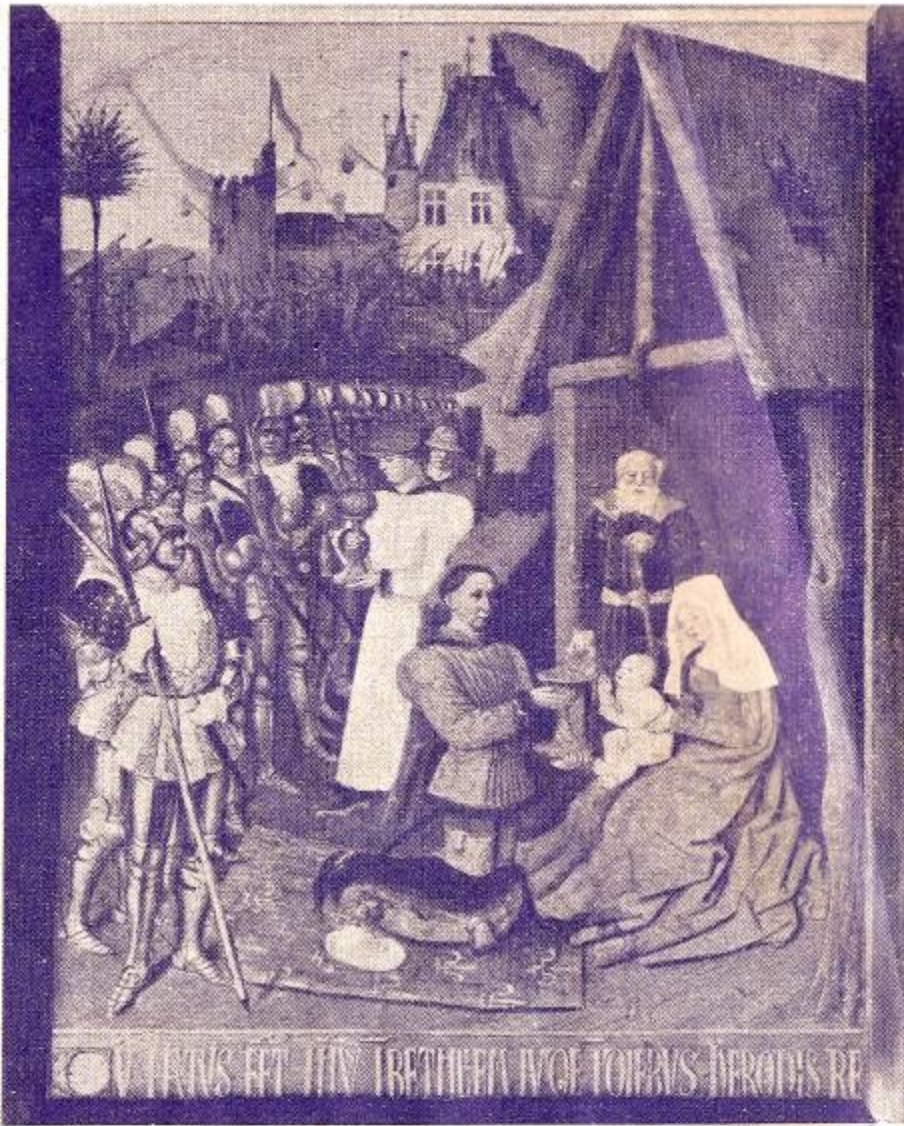
EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »



L'echo de BARBENTANE

La Marche des Rois

Art Français
Les Rois Mages
par Jean Fouquet.
Livre d'heures d'Etienne Chevalier.



I
 Au matin,
 Ai rencontré le train
 De trois grands rois qui parlaient en voyage.
 Au matin,
 Ai rencontré le train
 De trois grands rois dessus le grand chemin.
 J'ai vu d'abord
 Les gardes du corps
 Marchant au pas dessus le vert feuillage,
 J'ai vu d'abord
 Les gardes du corps
 Tout remplis d'or dessus leurs justaucorps.

II
 Les drapeaux,
 Qu'étaient, pour sûr, fort beaux,
 Au vent léger servaient de badinage ;
 Les chameaux,
 Qu'étaient encor plus beaux, Me suis
 Etaient ornés de bijoux tout nouveaux.
 Aux carrefours,
 Tous les tambours,
 De temps en temps, sonnaient en grand tapage,
 Aux carrefours,
 Tous les tambours,
 Battaient la marche et chacun à son tour.

III
 Sur un char
 Doré de toutes parts,
 Ai vu les rois avec des mines d'anges,
 Sur un char,
 Doré de toutes parts,
 Ai vu briller de riches étendards,
 Puis, des hautbois
 Les belles voix
 Qui, du Bon Dieu publiaient les louanges,
 Puis, des hautbois
 Les belles voix
 Disaient des airs d'un admirable choix.

IV
 Ebahi
 D'entendre tout ceci,
 rangé pour voir tout l'équipage,
 Ebahi
 D'entendre tout ceci,
 en loin, avec lui vals aussi.
 L'astre levait,
 Qu'allait devant,
 Servait de guide aux pas des trois rois mages,
 L'astre levait,
 Qu'allait devant,
 S'arrêtant net au-dessus de l'enfant.



■ **DEVANT L'ANNÉE QUI S'EN VA...** — Notre année 1953 a sombré dans le passé !

Nous daterons nos lettres d'un nouveau millésime. Notre cœur en est tout nostalgique. Déjà !... Déjà finie, cette année à propos de laquelle on avait formulé tant de vœux, qui

1954... QUE BÉNIE SOIT L'HEURE QUI VIENT !

La mer est un chemin incertain, la terre, au loin, est un horizon sombre. Les nuages ne manquent pas. Mais moins encore le soleil, le ciel bleu... et Dieu ! Confiance et courage !

nous a apporté tant de déceptions !

Pendant combien de temps devons-nous combattre encore, et pour quels résultats ? Retrouverons-nous jamais cette douceur de vivre dont les plus anciens parmi nous célèbrent le charme ? **VAUT-IL LA PEINE DE REFAIRE DES VŒUX ?**

■ **CONFIANCE DANS LE TEMPS.** — Eh bien ! malgré les déceptions de l'année qui s'est achevée et les incertitudes de celle qui s'ouvre, nous devons aimer notre temps.

Penchons-nous sur notre passé et constatons que souvent nous avons perdu maintes occasions, que notre vie, si nous l'avions voulu, aurait été plus belle et plus féconde et la vie des autres aussi. Il y avait du bien à faire que nous n'avons pas fait. Il y a eu aussi du bien que nous avons fait, des vies rele-

AIMER SON TEMPS

vées, des âmes fortifiées, des biens accrus, des lumières répandues. La vie est donc bonne et le temps précieux.

■ **NOTRE TEMPS EN VAUT BIEN D'AUTRES.**

— Je feuilletais, il y a quelques semaines, l'un des derniers volumes de Daniel-Rops : « L'Eglise au temps des Barbares ». Était-ce donc si agréable de vivre à ces époques qui ne sont pas si lointaines ? Rappelez-vous les invasions, et les terreurs de l'An Mil. Le XIII^e siècle, le siècle de la Chrétienté, était-il lui-même exempt de douleurs et d'inquiétudes ? Le XIV^e, le XV^e, le XVI^e, le XVIII^e étaient-ils parfaits ? Relisons notre histoire. A comparer, notre temps en vaut bien d'autres.

■ **LE TEMPS DES FORTS.**

— PIE XI disait, il y a quelques années : « JE BÉNIS LE CIEL DE M'AVOIR FAIT NAÎTRE EN UN TEMPS OU IL N'EST PAS PERMIS D'ÊTRE MÉDIOCRE. » Notre siècle est grand, par ses découvertes, par la solidarité qu'il semble imposer à l'humanité, par sa passion de recherche, par le désespoir même de quelques-uns de ses fils. A la fin du XIX^e siècle, LÉON XIII faisait aux chrétiens un devoir de se rendre maîtres de l'heure. Ses successeurs n'ont pas cessé de nous rappeler la même consigne.

■ **POUR CONCLURE...** —

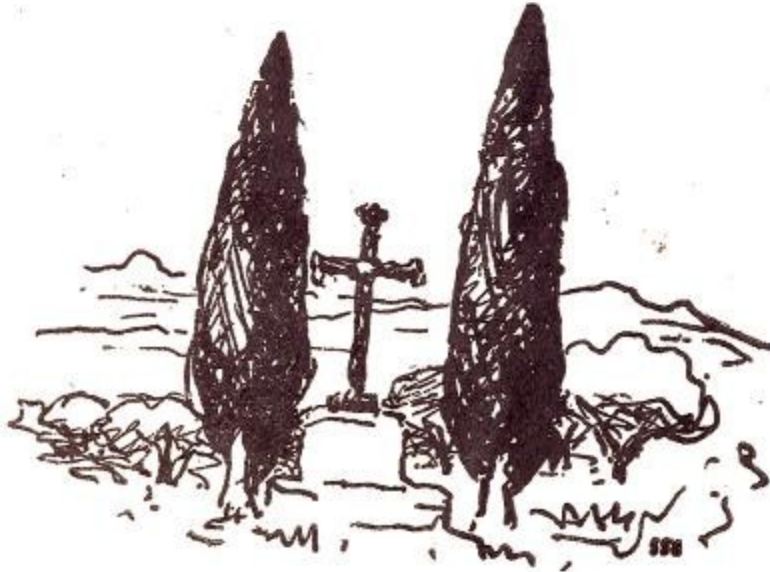
Apprétons-nous à faire quelque chose de l'an qui s'ouvre. Le temps, après tout, il est ce que nous sommes, il est ce que nous le ferons... **AVEC L'AIDE DE NOTRE-DAME, CAR C'EST UNE ANNÉE MARIALE, NÉ L'OUBLIONS PAS.**

À tous, chers lecteurs : Bonne, Heureuse et Sainte Année.

En ce début de l'Année Mariale, nous ne pouvons mieux faire que de la placer sous la protection de la Vierge Immaculée.

Qu'elle bénisse chacun des lecteurs de l'Echo, leur famille, la commune et ceux qui ont reçu la charge de veiller sur ses destinées, la paroisse, son clergé et ses groupements de piété et d'action catholique, nos écoles et leurs maîtres et maîtresses, qu'elle nous aide à mener à bien notre projet de construction qui sera placé sous son vocable.

Qu'elle comble les désirs légitimes de tous, qu'elle veille sur notre jeunesse, qu'elle console les malades, les infirmes, les éprouvés, qu'elle tende une main maternelle à ceux qui, ayant achevé leur pèlerinage sur la terre, se disposent à aller vers Dieu et vers Elle.



LA VIE PAROISSIALE

LA RETRAITE DE L'IMMACULÉE. — Un temps d'une exceptionnelle douceur favorisa cette année notre retraite paroissiale ; aussi, elle fut suivie par un nombre sensible de chrétiens.

Le R. P. Eymard, jeune religieux des Oblats de Marie, de la maison de Marseille, fut le prédicateur très goûté ; il éleva nos âmes vers la Vierge Immaculée qu'il nous donna en exemple dans la pratique des grandes vertus chrétiennes.

La fête de l'Immaculée marquait le début de l'année mariale, instituée pour célébrer le centenaire de la proclamation du dogme. Les communions furent nombreuses ; elles le furent encore dans les trois jours d'adoration qui suivirent.

Que dire alors de la belle journée de dimanche ? Il y eut pour les hommes, une belle messe de communion où tous prièrent en chantant, puis de nombreuses communions encore aux deux autres messes, la grand' messe où alternant avec la chorale, l'assistance tout entière chanta la messe royale.

C'est par les Vêpres que se termina cette belle journée de piété collective. Grâce aux petits opuscules « Beaux Dimanches en Chrétienté », distribués à tous, c'est toute l'assistance qui chanta avec une belle ardeur.

Le prédicateur donna ses dernières consignes : marquer l'année mariale par une plus grande piété, par une plus grande fidélité à tous les devoirs.

Dans un dernier mot, Monsieur le Curé remercia le Seigneur des grâces distribuées avec abondance, le prédicateur, de sa parole apostolique, félicita l'assistance si nombreuse qu'elle occupait, avec la nef centrale, les nefs latérales ; il annonça la mission régionale qui aurait lieu en octobre 1955, dans toute la région et réjouit tous les cœurs en apprenant que le R. P. Eymard en serait un des prédicateurs.

Puissions-nous, en cette année mariale, garder le souvenir de ces jours bénis et nous efforcer de mettre en pratique nos résolutions.

INSTALLATION ÉLECTRIQUE. — Chacun a été agréablement surpris, à l'occasion de la retraite de constater combien notre église était bien éclairée pendant les offices.

L'installation électrique a été modifiée afin d'améliorer l'éclairage, d'économiser la consommation et d'éviter les pannes de courant qui, chaque année, à l'occasion des fêtes de Noël, venait jeter le trouble dans l'assistance.

Dans la nef centrale, on a placé à chaque angle de pilier des tubes au néon. Cet éclairage permet de lire plus facilement, mais aussi fait ressortir tous les détails de l'architecture de notre belle église.

Cette dépense importante que représente cette installation et aussi l'achat des petits opuscules a pu être faite grâce aux quêtes que le clergé fait dans l'église.

Ces améliorations contribueront à rendre plus beaux encore nos offices, grâce à la participation active de tous.

Est-il nécessaire de recommander d'avoir beaucoup de soin pour les petits opuscules et de ne pas être distrait au point de le mettre dans son sac ou dans sa poche à la fin de l'office.

ADORATION PERPÉTUELLE. — C'est pendant la retraite que se place chaque année, dans la paroisse, l'adoration perpétuelle ; elle eut lieu les 9, 10 et 11 décembre. Le premier et le dernier jour, le Saint Sacrement était exposé à 14 h., en présence des enfants de nos écoles qui, sous la direction du Père prédicateur et de Monsieur l'Abbé, méditèrent quelques instants. Le reste du temps, les grandes personnes venaient fidèlement, selon l'indication de leur billet, prier et méditer. Chaque soir, à 7 h. 30, il y avait le chant des complies en français exécuté par toute l'assistance.

Le jeudi était le jour de la solennité ; les prêtres des paroisses voisines accompagnés des prédicateurs vinrent prier avec nous à la grand' messe et aux vêpres.

Tous les prêtres présents ont été édifiés par nos chants et se sont promis d'imiter l'exemple. Ainsi cette journée fut pour Barbentane non

seulement une journée de piété mais encore une journée d'apostolat ; partout dans la région on priera mieux parce qu'on aura vu bien prier dans la paroisse.

RÉUNION DE LA LIGUE. — A Chateaufrenard s'est tenue, le mardi 15 décembre, une réunion diocésaine de la Ligue. Barbentane était représenté par quatre ligueuses qui profitèrent des enseignements donnés.

A la demande du bureau actuel, on va renouveler les cadres dans la paroisse. La Ligue, comme tous les mouvements d'Action Catholique, sera appelée à prendre sa part dans la préparation de la Mission de 1955 ; on verra bientôt sous quelle forme.

LE NOËL DES PAUVRES. — Selon une louable tradition que nos vieillards n'aimeraient pas voir se perdre, nos jeunes, munis de toutes les permissions nécessaires, se sont rendus dans la Montagnette, en compagnie de Monsieur l'Abbé pour aller faire une bonne provision de bois. Après l'avoir débité, la distribution s'est faite à l'aide d'un tracteur que l'on a vu circuler dans les plus petites rues.

Au nom de tous les vieillards : merci et vivent les jeunes.

CALENDRIER PAROISSIAL



DU 15 JANVIER AU 15 FÉVRIER 1954

17 janvier. — Dimanche. 2^e après l'Épiphanie. 3^e du mois.

Messe de la Croisade.

18. — Lundi. Chaire de Saint Pierre, à Rome.

24. — Dimanche. 3^e après l'Épiphanie.

25. — Lundi. Conversion de Saint Paul.

29. — Vendredi. Saint François de Sales.

31. — Dimanche. 4^e après l'Épiphanie.

Messe de la J.A.C., J.A.C.F., Jeunes Foyers.

2 février — Mardi. Purification de la Sainte Vierge.

7 h. 30 : Messe de Communion ; 10 h. 30 : Grand'Messe avec
bénédiction des cierges ; 15 h. : Vêpres, Procession et Salut.

7. — Dimanche. 5^e après l'Épiphanie.

Messe des Congrégations.

14. — Dimanche. Septuagésime.

Messe des Retraitants.

Pour vos Photos, adressez-vous au

STUDIO D'ART H. JEAN

5^{bis}, Boulevard Sixte-Isnard (St-Ruff) — AVIGNON

UN ORADOUR VIETNAMIEN

180 chrétiens ont été massacrés et brûlés dans leur église
par des guérilleros vietminhs

Certaines nouvelles ne franchissent le « rideau de bambou » ou ne peuvent être sérieusement contrôlées qu'après plusieurs années.

— Il est maintenant bien établi, nous affirme l'Agence « Fides », de Rome, que le 26 février 1950, une importante troupe de TU-VE — guérilleros vietminhs — essaya, en vain, de s'emparer d'un petit poste de l'armée de l'Union française, fort de 35 hommes, qui venait d'être établi près de la paroisse de CAO-MA, dans le THAI-BINH (vicariat espagnol).

Furieux de leur échec, les Vietminhs se dirigèrent vers la paroisse. Les chrétiens, pris de peur, se barricadèrent dans leur église. Des TU-VE enfoncèrent les portes et commencèrent le massacre de tout ce qui leur tombait sous la main, sans distinction de sexe ni d'âge. D'autres, désirant hâter les choses, empilèrent le mobilier de l'église mêlé à de la paille, y mirent le feu et refermèrent les portes.

Des témoins disent qu'une immense clameur et des lamentations s'élevèrent longtemps du milieu des flammes, tandis qu'une forte odeur de chair grillée couvrait tout le voisinage.

180 chrétiens : hommes, femmes, enfants, trouvèrent ainsi la mort dans le massacre et l'incendie de l'église de CAO-MAI.

On a beaucoup parlé d'Oradour-sur-Glane. Il y a eu un procès retentissant. Le Monde entier — Allemands compris — a dit son horreur de la barbarie des S. S. Cet Oradour lointain, personne n'en a parlé. Il n'y aura pas de procès. Personne ne dira son horreur de la barbarie communiste. Et nous-mêmes...

Vraiment, l'EGLISE DU SILENCE, comme dit le Pape : Pas seulement le mensonge des persécuteurs... le nôtre, NOTRE silence... N'AVONS-NOUS PAS UN PEU HONTE ?

Recherches de Sœur Marie-Suzanne contre la lèpre

Sœur Marie-Suzanne, religieuse Mariste au laboratoire de la lèpre de la Propagation de la Foi et des Facultés catholiques de Lyon, a isolé le bacille de la lèpre et fait sur le vaccin qu'elle utilise, une communication au Congrès de microbiologie à ROME.

Le Professeur SENSO, de l'Institut de la Santé de Rome, a déclaré : « Le vaccin a été expérimenté en Afrique. On peut déduire de cette expérience que les enfants vaccinés seraient réellement immunisés contre la lèpre... Mais il y a plus. La vaccination a provoqué chez les lépreux eux-mêmes une réaction positive, une défense neuve. Ce vaccin ne serait donc pas seulement préventif, mais aussi curatif. Ces faits font espérer. Toutefois la lèpre est une maladie à évolution tellement lente... qu'on doit attendre pour conclure... » On sait qu'un vaccin préserve de la maladie, un sérum ou un remède guérit. Ce vaccin se présenterait donc à la fois comme préservant et guérissant. Des expériences sont en cours au SOUDAN et en NOUVELLE-CALÉDONIE.

Cela est une belle dot que cette humble missionnaire aurait apportée ainsi à notre pauvre humanité, à l'Eglise. Cette Eglise, dont les saints, jadis, ont inventé le Baiser au Lépreux, dont les missionnaires, aujourd'hui, dans tant de léproseries, vivent avec les lépreux, lépreux eux-mêmes, comme le P. Damien et des centaines d'autres.

Il en est beaucoup qui prétendent aimer le peuple, aimer les hommes... Les communistes, par exemple. Le jour où nous verrons un communiste devenir lépreux, par amour des lépreux, n'est pas encore arrivé...

Nous avons vu, au contraire, un régime similaire, l'Hitlérisme, aussi anti-chrétien que le communisme. Les malades de ce genre, les incurables — on ne les embrassait pas... ON LES TUAIT...



VIE
SCOLAIRE
////////

SOUSCRIPTION
POUR LA CONSTRUCTION DE L'ÉCOLE

(7^e liste)

Ont donné :

5.000 fr. : 2 anonymes, famille Vigne-Moucadeau, famille Tourel, à Bassette ;

3.000 fr. : Ecole libre des filles.

2.000 fr. : Docteur Bruxelles, famille Jean Michel, boulanger.

1.000 fr. : R. P. Eymard, familles Pierre Chabert, Ferdinand Gardes, Jean Serignan, Lambert-Meyer, Vernet-Berrard, Enjolras (Pigeonnier), Mlle Eléonore Griot.

500 fr. : Familles Marcel Lunain, Rossi-Bon, Sarrazin-Chancel, Moucadeau-Ayme (3^e vers.), Pitras-Cabassole, Maurice Fontaine, Vve Chancel.

300 fr. : Pierre Vigne, La Fontaine ; Mlle Marguerite Gautier, Le Paradou.

250 fr. : Constant-Ayme.

*200 fr. : Gautier-Bruyère.

Quêtes des dimanches et fêtes depuis le 22 novembre : 47.145 fr.

Total de la liste : 82.185 fr.

Total général : 1.805.416 francs.

PROJET DE CONSTRUCTION. — Nous avons reçu de M. Odde, notre architecte, les différents plans de notre future école ; ils ont été exposés à l'école des filles et chacun a pu les examiner.

Le dossier pour obtenir la permission de construire est prêt.

La somme que nous avons, chacun s'en doute, est insuffisante à elle seule pour nous permettre de mener au terme ce projet. S'il y a des familles qui n'ont pas hésité à faire l'effort demandé, s'il y a eu des générosités très méritoires, il y en a d'autres qui s'acheminent vers la somme fixée (là aussi, il y a des générosités étonnantes), il y en a d'autres qui prennent du retard.

Après que l'estimation des travaux sera connue, nous emprunterons

ce qui nous manquera. L'architecte met en ce moment la dernière main à l'établissement du devis qu'il doit présenter aux entrepreneurs ; on ne va donc pas tarder à connaître la somme qui nous sera nécessaire.

Comment nous acquitterons-nous de nos obligations pour ce qui est de l'emprunt ? Comment verserons-nous les intérêts et amortirons-nous le capital ?

Pour cela, il y aura d'abord les quêtes faites chaque dimanche et fêtes. La moyenne des quêtes depuis le début doivent nous permettre d'envisager l'avenir sans trop de crainte. Si les personnes qui donnent encore 5 fr. et même 2 et 1 fr. décidaient de donner un minimum de 10 fr., ce serait avec confiance que nous irions de l'avant. Chacun comprendra que pour aucune raison nous ne pouvons renoncer à aucune des quêtes pour la construction ; les prieurs et prieures, comme elles le font, s'organiseront pour suffire à leurs frais.

Pour réduire le temps de nos versements, nous comptons que ceux qui n'ont pas versé leur contribution la verseront et que ceux qui l'ont versée si spontanément se montreront encore généreux. Souvenons-nous que 200 francs par semaine permettent d'arriver à 10.000 francs dans l'année.

Vous le voyez, si tout le monde y met du sien, et il en sera ainsi, le projet se réalisera sans difficulté. Sans compter que le Bon Dieu nous bénira dans la mesure où on acceptera de faire les sacrifices nécessaires.

D'ailleurs, pouvons-nous faire autrement que de nous hâter de passer à l'exécution du projet ? L'immeuble utilisé est dans un état déplorable et la situation sur ce point ne peut que s'aggraver. Nous ne pouvons pas attendre qu'il y ait danger pour nos enfants.

Des générations sont appelées à profiter de l'œuvre que tous ensemble, nous allons édifier ; courage et confiance et nous ne regretterons rien de ce que nous aurons fait, bien au contraire, nous serons heureux et fiers d'avoir complété l'équipement de la paroisse.

« AU PARADIS DU CYCLE »

chez Thomas JACOVETTI, à Rognonas

Grand choix incomparable de cyclomoteurs

Agent exclusif pour Barbentane et Rognonas
des Ravat-Wonder - VBF et Terrot

Agent cantonal de la fameuse marque

MO TOBÉCANE
BYLETTE

avec ses 3 modèles
de 36.000 fr. à 85.000 fr.

D'un soir de tendresse...

sacres, cet exil, ce retour à Nazareth sur la pointe des pieds, cet appel de Dieu qui arrache l'enfant à ses parents, à sa maison, vingt ans avant le grand arrachement où la Mère et le Fils saigneront de toutes parts ? Comme ce Roi est mal partagé malgré l'or des Mages. Et j'entends Marie qui dit à Joseph : « Nous sommes



Gauches et tendres pierres de nos cathédrales et de nos églises...

■ Comme le temps des *Mystères Joyeux* dure peu ! Sitôt NOËL passé et les Mages arrivés, voilà qu'ils doivent partir en catastrophe et leur petit Roi lui-même, fuir dans l'exil. Voilà le premier sang versé, le sang chrétien, celui des Saints Innocents. Et voici les premières larmes de la Vierge Mère, expressément marquées dans un Évangile de ce mois de Janvier, lorsque Joseph et Marie doivent retrouver l'Enfant au Temple : « Depuis trois jours, votre père et moi, nous vous cherchions EN PLEURANT. »

● Quelle leçon pour ce premier jour de l'an dont nous avons fait, à juste titre, une fête, et que nous bourrons de vœux et de cadeaux, plus merveilleux les uns que les autres, comme si c'était une garantie, une assurance. Alors qu'il n'y a d'assurance, de garantie, de FÊTE que parce qu'IL EST LÀ, AVEC NOUS. Mais par quels chemins, il nous entraîne ! Et je pense que, comme l'âne, sur les pistes du désert d'Égypte, nous nous faisons souvent, tirer...

LA VIE, UNE FÊTE!! Est-ce une fête, cette étable, cette pauvreté, ces mas-

Quelle leçon pour ce jour de l'An dont nous faisons une fête, et que nous bourrons de vœux et de cadeaux, comme si c'était une garantie, une assurance.

obligés de dépenser cet or, pour survivre. Mais je garderai la myrrhe pour une occasion.» L'occasion ne manquera pas : ce sera la sépulture de Saint Joseph, à qui la veuve et l'orphelin consacreront ce peu qui restait des jours de fête. Est-ce que vous ne trouvez pas poignant cet enfoncement dans la douleur humaine ? Et pourtant ce n'est qu'un prologue...

MAIS NOUS, voudrions-nous être mieux servis ? Réclamerons-nous ce que le Fils de Dieu n'a pas eu ? Et quand Il s'est tu, protesterons-nous ? Laisserons-nous la Vierge pleurer seule ?

On parle beaucoup en ce moment d'égaliser les conditions des riches et des pauvres. Les uns voient cela par une lutte des classes gigantesques, les autres, dans je ne sais quel rêve mirifique. Quelle illusion ! Si Jésus-Christ a été pauvre, est-ce que ce n'est pas la PREUVE que la plupart d'entre nous resteront toujours pauvres ? Ne sommes-nous pas à la bonne place, celle dans laquelle on Le rencontre ? Qu'allons-nous chercher d'autre ? Lui tournerons-nous le dos, en courant après l'argent ? Et les riches, empêtrés de leurs biens, mais où vont-ils ? Plus ils le deviennent, plus ils s'agrippent, et plus ils s'enfoncent loin

... à l'exil de la vie



...qui nous conduisent de la tendresse de Noël, par des chemins d'exil et de Croix à la Joie qui n'a pas de fin.

L'essentiel, c'est d'être là ensemble, de s'aimer, de se partager le pain, de s'essuyer mutuellement nos larmes.

de Dieu... On n'a pas besoin de tant pour vivre ; on n'a pas besoin même de vivre...

L'essentiel, c'est d'être là ensemble, de s'aimer, de se partager le pain, de s'essuyer mutuellement nos larmes. L'ESSENTIEL, C'EST D'ÊTRE AVEC LUI. — Mon Dieu, sur vos chemins déserts, sur vos chemins d'épines et malgré nos têtes de bourrique, nous voulons bien vous suivre. Tant que vous serez là, nous serons riches... Parce que vous serez là, nous serons heureux. Et si nous avons trop d'or comme

les Mages — ça ne risque guère ! — apprenez-nous, ici-bas, à le partager comme eux. Vous en aurez toujours assez pour notre couronne et notre auréole là-haut... Quand cet EXIL aboutira à la MAISON. AVEC VOUS, DANS LA TENDRESSE RETROUVÉE DE NOËL.

ÉCOLE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

TÉMOIGNAGES DE SATISFACTION

pour novembre et décembre

MENTION TRÈS BIEN. — Régine Serignan, Marie-France Girard, Anne-Marie Mourrin, Nicole Giband, Alice Moucadeau, Bernadette Bourges, Yvette Fontaine, Anne-Marie Gautier, Alice Teyssedou, Monique Chauvet, Geneviève Bohler, Monique Rey, Denise Marion, Hélène Reboul, Geneviève Bertaud, Michelle Chauvet, Marthe Roques, Christiane Pardon, Annie Lambert, Anne-Marie Issartel, Monique Gallian.

MENTION BIEN. — Antoinette Bassan, Annie Moucadeau, Monique Serignan, Pierrette Ayme, Marie-Annie Mounier, Janine Bonnet, Hélène Chauvet, Aimée Georget, Roselyne Courdon, Geneviève Ollier, Simone Rey, Hélène Ichartel, Nicole Giraud, Régine Sauron, Geneviève Lambert, Simone Lambert, Marie-Thérèse Gabriel, Monique Peyric.



ÉCOLE DU SACRÉ-CŒUR

COMPOSITIONS DU MOIS DE NOVEMBRE

PREMIÈRE CLASSE

1^{re} DIVISION. — 1^{er} Jean-Pierre Fontaine, T. B. — 2. Marc Moucadeau, T. B. — 3. Michel Bohler, B. — 4. Claude Hermestroff, B. — 5. Pierre Marion — 6. Jean-Pierre Teyssedou.

2^e DIVISION. — 1^{er} Paul Marteau, T. B. — 2. Francis Rouvayrolle, B. — 3. Jean-Pierre Tourrel, B. — 4. Maurice Courdon — 5. Robert Moucadeau.

DEUXIÈME CLASSE

1^{re} DIVISION. — 1. Bernard Fontaine, T. B. — 2. Luc Giraud — 3. Jean-Claude Vialis — 4. Robert Couttier.

2^e DIVISION. — 1. Robert Issartel, T. B. — 2. André Rey, T. B. — 3. Régis Jonqueres, B. — 4. Jean-Marie Defustel, B. — 5. Christian Hermestroff — 6. Marc Ginoux.

TROISIÈME CLASSE

1^{re} DIVISION. — 1. Maurice Tourel, T. B. — 2. Jean-Louis D'Andrea, T. B. — 3. Michel Warot, T. B. — 4. Michel Moucadeau, T. B.

2^e DIVISION. — 1. Jean-Jacques Vigne, T. B. — 2. Pierre Sarrasin, T. B. — 3. Jean George, T. B. — 4. Claude Bertaud, T. B. — 5. Gérard Baud, B. — 6. Christian Lelu, B.

3^e DIVISION. — Jean-Louis Moucadeau, T. B. — Francis Bernard, T. B. — Jean-Pierre Imbert, T. B. — Jean-Pierre Ginoux, B. — Jacques Mourrin, B. — Jean-Louis Ichartel, B. — Christian Cacciolati, B. — Henri Lambert, B. — Bernard Pardon, B. — Michel Moucadeau, B. — Marcel Malosse, B.

NOS JOIES ET NOS DEUILS

BAPTÊME. — A été faite chrétienne, enfant de Dieu et de l'Eglise :
Le 20 décembre : Maryse Jeanine Louise Mus, fille de Joseph Mus
et de Yvette Crouzet.

DÉCÈS. — Ont reçu les honneurs de la sépulture religieuse :
Le 26 novembre : Albert Jean-Marie Vernet, époux Berrard, 65 ans.
Le 18 décembre : Delphine Suppo, épouse Ponchon, 77 ans.
Le 20 décembre : Louis Serignan, veuf Ginoux, 65 ans.



VIE DE LA CITÉ

HOPITAL-HOSPICE. — Notre établissement hospitalier vient de perdre un bienfaiteur en la personne de M. Louis Serignan.

Chaque année, il offrait depuis douze ans ses services aux religieuses et les accompagnait avec sa monture dans la tournée qu'elles faisaient pour recueillir les dons en nature. Aussi nos sœurs suivirent-elles son cercueil. Ce chrétien charitable ne sera pas oublié.

Qu'il inspire le même dévouement.

Signalons que notre ami, ancien combattant de la guerre 1914, grand mutilé, était décoré de la croix de guerre, de la médaille militaire, et avait été fait chevalier de la Légion d'honneur.

GÉNÉROSITÉ. — Les vieillards de l'hospice sont gâtés depuis quelques jours, par M. Germain Lambert, qui leur procure quotidiennement leur provision de lait. Qu'il en soit remercié au nom de tous les vieillards.

FÊTE ENFANTINE. — Une fête enfantine doit se dérouler comme chaque année dans la Salle du Rex que M. et Mme Lautier mettent pour la circonstance à la disposition du Conseil Municipal.

Cette fête se compose d'un film amusant de Laurel et Hardy et d'un substantiel goûter. Mais attention, le froid commence à sévir, que personne ne se laisse retenir à la maison par la grippe.

Grâce à une tombola, l'école communale aura pu déjà offrir à ses élèves une séance supplémentaire agrémentée d'un goûter.

LOTO. — La Société sportive organise une ou plusieurs parties de loto avec des lots magnifiques : deux mobylettes, un petit vélo, un réchaud électrique, une cocotte, du vin mousseux, etc... etc... Des cartons tamponnés aux chiffres de la Société sont en vente dans les magasins au prix de 1.000 francs. Il semble que les joueurs ne manqueront pas.

Vous trouverez le « MISSEL BIBLIQUE »

avec des reliures des plus simples aux plus luxueuses

chez Mademoiselle Antoinette PEYRIC

LES PRÊTRES

CE QU'ILS ONT FAIT

● L'ORIGINE. — C'est d'une initiative du temps de la guerre que datent ces expériences. En 1941, le P. Lœw s'embauchait comme docker à Marseille ; en 1942, le Séminaire de la *Mission de France*, primitivement conçu comme une compensation de vocations entre diocèses riches et diocèses pauvres, ouvrait à Lisieux ; en 1943,

classe ouvrière, « *France pays de Mission* ». En 1944, se groupait à Lisieux, autour de l'abbé Godin, le noyau des prêtres de la *Mission de Paris*, qui devait être le premier groupe des prêtres ouvriers. Le Cardinal Suhard, Archevêque de Paris, les bénissait et fixait leur charte par sa Lettre pastorale sur « *le devoir de l'Apostolat* ».

En même temps, des prêtres comme le P. Perrin, le P. Dillard, mort en déportation, de nombreux autres s'engageaient, comme ouvriers, dans le S. T. O. en Allemagne, pour assurer le ministère, au péril de leur vie, auprès des ouvriers français réquisitionnés et privés de prêtres par le système hitlérien. La paix revenue, autour de la *Mission de Paris* (une vingtaine de prêtres), à *Marseille, Lyon, Lille, Nancy, Autun, Limoges, Bordeaux, Toulouse, en Savoie*, des prêtres diocésains, des religieux les imitaient, travaillant, totalement ou à temps, comme ouvriers d'usines, marins, ouvriers agricoles... En tout, une centaine environ...

POURQUOI ? Tout est parti de ce fait indéniable — angoisse du Cardinal Suhard — que la classe ouvrière est dechristianisée. Elle ne vient plus à l'Eglise. Alors le prêtre doit aller à elle. Mais il risque d'être repoussé s'il n'en fait pas partie. Le prêtre se fera ouvrier, comme le missionnaire se fait Africain ou Chinois. L'Eglise sera présente au milieu des pauvres. Il attirera non plus comme le prêtre de paroisse tellement dépassé par la multitude des grandes villes, par son attente à l'Eglise, mais par son action personnelle. Il montrera à ces nouveaux païens une figure de l'Eglise qui ne saurait les choquer d'abord.

● QUELS RESULTATS ? — On savait bien à l'origine qu'il ne fallait pas attendre des résultats immédiats. C'était dès l'abord un approvisionnement à longue échéance. Comme les Pères Blancs au contact des Musulmans et de la misère saharienne, on ne saurait voir des résultats avant des centaines d'années, peut-être. Peut-être a-t-on été trop pressé ? On a sûrement trop parlé autour d'eux. Peut-être ont-ils eux-mêmes, quelques-uns d'entre eux, trop parlé, trop espéré ?

Il n'y a pas eu de miracle. On ne peut refaire en dix ans ce qui s'est défait en cent ans. Toutefois, s'ils ne pouvaient pas dire : « *Les morts ressuscitent* », ils pouvaient dire ceci, qui est une grande chose et sans laquelle l'Eglise ne serait plus l'Eglise : « LES PAUVRES SONT ÉVANGÉLISÉS. »

Certes, les pauvres ne sont pas évangélisés que par eux. C'est tout le clergé de France qui est admirable. Mais c'était un grand témoignage que celui de ces quelques prêtres, travaillant de leurs mains, partageant leur salaire, leur temps, leur chambre et le Pain de leur Messe avec les PAUVRES DE CE MONDE.

OUVRIERS

CE QUI RESTE A FAIRE

■ QUE S'EST-IL PASSE ? Rome est intervenue pour donner ce qu'on peut appeler un *coup de semonce*. — POURQUOI ? S. E. le cardinal Feltin, successeur du cardinal Suhard, qui est allé défendre à Rome les prêtres ouvriers, en donne les raisons suivantes et c'est une grande leçon qui nous concerne tous : il y avait quatre dangers d'erreur dans ce nouvel apostolat : 1° *Erreur sur l'Apostolat* : il consiste à donner Jésus-Christ et non pas à engager l'Eglise, temporellement, dans une action contre le capitalisme. Ce combat politique vise, d'ailleurs, à établir une autre société où l'annonce de l'Évangile est impossible. 2° *Erreur sur l'Eglise* : On distingue entre une Eglise, une paroisse, inféodées au monde bourgeois, et une Eglise pure, communauté de Salut. Il n'y a pas deux Eglises. Il n'y en a qu'une qui fait face, courageusement, à chaque période, aux problèmes qui se posent. Si l'on en juge autrement, on aboutit, ailleurs, à une Eglise Nationale, bientôt détachée de Rome et, ici, par générosité pour la classe ouvrière, on fait le silence sur les chrétiens persécutés par les communistes. 3° *Erreur sur la charité*. La charité n'est ni faiblesse ni lâcheté ou aveu d'impuissance, comme le dit Marx. La « charité est juste », dit l'apôtre. Elle réclame la justice. Mais elle est faite pour tous. Elle ne tolère pas la lutte des classes. 4° *Erreur sur le prêtre* : le prêtre doit obéir et non suivre ses vues particulières. Il y a une liberté dans l'Eglise, mais aussi une Autorité. Une disposition contraire engendrerait un néo-protestantisme..... *Danger de compromission et de trahison de l'Évangile, de schisme, de haine et d'indiscipline.*

Ce sont là des paroles sévères. Mais le Cardinal n'a pas accusé tel ou tel. Il a dit que c'étaient des tendances, des dangers. En effet, le danger est grand. Il n'est pas que la misère et l'apostasie de la classe ouvrière ; il y a le Communisme qui vise à exploiter l'une et à précipiter l'autre. Il y a le grand fait moderne, d'une Persécution inouïe, à nos portes. Il y a que tous ceux, *la-bas*, qui ont essayé de transiger, de *causer*, ont été dépassés, se sont parfois déshonorés et ont déshonoré l'Eglise. C'est une grave mise en garde pour nous tous.

■ QU'EST-CE QUE ROME A DECIDE ? — Allait-on, toutefois, supprimer l'apostolat des prêtres ouvriers ? Les cardinaux français allèrent à Rome défendre auprès du Pape cette œuvre d'un de leurs prédécesseurs.

« Cet entretien, empreint d'une grande confiance, à la fois paternelle et filiale, a fait apparaître — en même temps que l'angoisse du Saint-Père, partagée par les cardinaux, devant les difficultés redoutables et les perils inhérents à cet apostolat — la volonté formelle de l'Eglise de n'abandonner à aucun prix l'effort qu'elle poursuit pour l'évangélisation des masses laborieuses, douloureusement déchristianisées. »

Les prêtres ouvriers seront maintenus, à condition d'être choisis et formés spécialement, de ne prendre aucun engagement syndical, d'avoir du temps pour la prière et d'être rattachés à une paroisse. Ces conditions font l'objet d'une étude à Rome.

Le Souverain Pontife sait très bien, lui le premier, que l'Eglise doit rester au milieu des Pauvres. Les prêtres ouvriers *y resteront*. Mais en sachant qu'il y a un malheur plus grand que la misère des pauvres, un danger ouvert ou insidieux, la lutte communiste contre Dieu, contre la Foi, non seulement des ouvriers, mais de nous tous. Et nous, sachons-le aussi.

L'Évangile dans notre vie...

LA TEMPÊTE APAISÉE...

RECIT D'AUJOURD'HUI

LA PÊCHE MIRACULEUSE...

A bord de « l'Ile-de-France » — André CHAMSON.

● Samedi 19 septembre, A L'AUBE : nous longeons les côtes d'Irlande. Le chapelet des îles s'enfonce dans le brouillard. L'océan est calme. Le vent fraîchit. La houle se creuse. Le gros temps vient avec la nuit. AU RÉVEIL, nous fonçons dans un bruit d'orage. L'Ile de France tangue dans une poussière d'écume. L'océan bout comme un chaudron de sorcières. Tempête, cyclone, ouragan, quel nom donner à ce déchaînement d'une puissance inconnue ?

Le commandant Garrigue m'accueille sur la passerelle. Par delà le grand vitrage, la mer est devant moi. Non pas la mer, mais des montagnes d'eau précipitées à notre rencontre. Pas malade ? demande le commandant. — Non, pas malade, mais plein d'une angoisse métaphysique. Terrifié. La genèse est devant moi, l'esprit de Dieu Tout-Puissant souffle sur les eaux. Je vois le baromètre et sa chute verticale. Vitesse du vent : 140 km. à l'heure. Sur l'écran du radar, les vagues s'inscrivent comme des navires fantômes. Mais nous sommes seuls ; l'Océan, vide. Les lames montent jusqu'à nous, s'écrasent sur les vitres en coups de canon, le vent balaie l'écume ; une autre lame se brise à l'avant et tout recommence...

● QUATRE HEURES de l'après-midi, au haut-parleur : « Avons reçu S. O. S. Navire en détresse. Nous nous portons à son secours. Nous recommandons aux passagers la plus grande prudence ».

● TOUTE LA NUIT, l'état-major du paquebot et l'équipe de veille fouillent un océan vide et furieux où le navire en détresse est le seul à se faire entendre, de plus en plus faiblement...

● QUATRE HEURES du matin ; il est rejoint. Au réveil, nous le trouvons à côté de nous. Epave comme on n'en peut voir qu'au cinéma. Vieux cargo peint en jaune, jaune de rouille. Son mât avant brisé, sa passerelle à demi-empportée, l'embarcation écrasée, plus de gouvernail ; il tourne comme une roue.

La radio... les nouvelles vont vite. Ils ont des blessés à bord. Le second a été tué. Le commandant ne veut pas abandonner. C'est le Greenville, chargement de blé. Il allait de Montréal à Liverpool...

● TOUTE LA MATINÉE, nous restons auprès de lui. La tempête mollit de peu, elle reste terrible.

● VERS MIDI, nous mettons une baleinière à l'eau. L'Ile de France a forcé la décision du Greenville. — Six matelots, deux officiers, tous volontaires vont tenter de rejoindre ce bateau fou où l'on voit quelques points noirs qui sont des hommes. Alors commence un splendide ballet de la mer et de ses hasards avec la maîtrise, l'intelligence et le courage. Je comprends le jeu qui se jouera sur quatre lignes et quatre positions, à quatre reprises entre « l'Ile de France », la baleinière et le cargo. Tous les éléments du jeu se déplacent sans cesse sous le poids du vent et de la mer. « L'Ile de France » rétablit l'ordre et revient toujours contre le vent, la baleinière et le navire perdu.

Jaillissant au sommet des lames, disparaissant au creux de la houle, la baleinière se rapproche de l'épave. Alors, du haut du pont,

des hommes sautent à la mer : on voit leur tête noire, le point blanc de leur ceinture de sauvetage. Ils dérivent. La baleinière court, les rattrape un à un. Pêche miraculeuse de ces hommes dévorés par l'Océan. Déportée aux limites de la visibilité, la baleinière revient. Elle se range à notre bord et les premiers rescapés sont hissés.

« Changez l'armement ! » crie le haut-parleur. Six nouveaux volontaires descendent dans le canot ; les six premiers remontent à bord, modestes, à bout de force, radieux, presque tous Bretons, remplacés par d'autres Bretons. Et la baleinière recommence sa quête terrifiante. Et l'Ile de France recommence sa manœuvre. Deuxième figure du ballet. La-bas, d'autres hommes sautent à l'eau, la baleinière les poursuit à travers l'écume et revient avec un nouveau chargement.

● **1 HEURE 1/2** : une vedette à moteur est mise à la mer. Et la baleinière repart avec un nouvel équipage.

Ainsi, sous nos yeux, sur la mer rageuse quatre va-et-vient ont été faits du paquebot au cargo, QUATRE FOIS, une nouvelle équipe est partie dans le labyrinthe des hautes lames. Quatre fois, décrivant parfois de grands cercles, l'Ile de France reprenait sa garde, sa position protectrice.

Le retour à bord était quelque chose de terrifiant. J'ai vu la vedette accoster à quatre fois. Déjà accrochée aux filins, soulevée, rattrapée par la houle, décrochée, poussée contre la coque, à moitié chavirée, un de nos hommes à la mer, repêché. Enfin la vedette remontée avec ses naufragés.

Quatre va-et-vient, 24 rescapés sur 26 hommes du cargo, dont le second mort. Le 25^e est venu mourir sous nos yeux. Les deux navires étaient presque bord à bord. Il s'est jeté à l'eau. Nageur de grande classe, il a réussi de venir contre notre bord. Il saisit l'échelle de corde, se cramponne, vomit de l'écume et coule à pic...

● **MAIS LES AUTRES ?** Ils montaient à bord, ahuris, à demi-inconscients ou rayonnants, comme des âmes franchissant le seuil du paradis. Un état-major grec, un équipage grec, un ou deux arabes. Des pauvres de l'Océan. C'était une splendide aumône donnée à des marins malheureux par des marins français qui sont encore l'honneur du monde... C'était aussi un remboursement à ces Grecs dont les ancêtres nous ont appris à naviguer.

● **ET LES NOTRES ?** Modestes et farauds, comme des volontaires au retour d'un coup de main. J'ai parlé au plus vieux et au plus jeune. Le jeune dit : « J'étais le seul Normand ». — « Penses-tu dit le vieux. Du Havre, oui, mais gratte un peu et tu trouveras la Bretagne ». Il ajoute : « Je me suis porté volontaire sans réfléchir, mais quand j'ai été là-dedans, JE ME SUIS DIT... ». Il ne dit pas quoi... s'est dit.

★★

Il ne reste plus sur l'épave qui tourne au ras des eaux que le second mort qui n'abandonnera pas son navire. L'Ile de France défile devant le Greenville. Un coup de sirène. Puis ce silence, dans le hurlement du vent. Un autre coup, un silence et un dernier coup de sirène. Le grand navire rend les honneurs au vieux cargo qui va couler par 2.000 m. de fond. Un vieux marin breton mange ses larmes, sa colère. Je tourne la tête...

★★

Mais quelle fierté de penser à la fois à celui qui a réglé, des heures, ce ballet sur l'Océan et à ces hommes, portés volontaires sans réfléchir, et qui se sont dits, sur l'Océan déchaîné, quelque chose que nous ne saurons jamais... — CELA NE VOUS DIT RIEN ? « QUE CRAIGNEZ-VOUS ?.. HOMMES DE PEU DE FOI ! ».

« LA COURONNE EBLOUISSANTE... »

L'Encyclique du Souverain Pontife sur l'ANNÉE MARIALE



Pour commémorer le premier centenaire de la définition de l'Immaculée-Conception, cette année, du 8 Décembre 1953 au 8 Décembre 1954, a été mise par le Pape sous la protection de l'Immaculée. Nous ne commençons pas une année ordinaire.

Le Pape ne désire pas seulement que nous célébrions cet acte infail-
liblé de son prédécesseur, cette victoire de la Foi, que nous approfondissions notre foi dans les privilèges de notre Mère, notre piété à son égard. Il voudrait que nous nous efforcions de lui RESSEMBLER :
« Les mères s'émeuvent à découvrir, dans le visage de leurs enfants, leurs propres traits. Faisons cette joie à la Très Sainte Vierge. Qu'elle nous entraîne à une intégrité de mœurs qui nous fasse éviter jusqu'à la moindre souillure. La racine de nos maux, de nos angoisses est l'abandon de Dieu. Si on s'est trompé, il faut revenir au chemin ; si les esprits sont enténébrés, il faut aller vers la lumière ; si la mort, la vraie mort, a pris possession des âmes, il faut nous approcher de la vie sans déclin, de la vie qui vient de Jésus-Christ.

C'est le plus grand besoin d'aujourd'hui, à cette heure où des hommes s'efforcent d'arracher radicalement des âmes, la foi chrétienne, tantôt par des menées insidieuses, tantôt par une propagande ouverte, vantant leurs erreurs comme l'honneur de ce siècle.

C'est pourquoi les lois sont réduites à néant, l'autorité publique à l'impuissance ; les hommes sans l'espérance des biens immortels cherchent avec une avidité sans mesure les biens terrestres, jusqu'à désirer ceux d'autrui, et s'en emparer, au besoin, par la force. De là, haines, jalousies, discordes et ressentiments ; désordres publics et privés ; ébranlement de la société, décadence des mœurs.

Quoique les gouvernants puissent beaucoup, il faut faire appel à une force surhumaine qui atteigne les âmes elles-mêmes, pour que refleurisse la vie chrétienne, que s'établisse entre les classes la justice et la charité, que cessent les haines génératrices de misère et de sang, que s'apaisent les conflits ! »

Le Pape invite à des prières, des prédications appropriées dans chaque paroisse, à de solennelles manifestations à Lourdes, à Rome.

LES GRACES A DEMANDER : *« La pureté de la jeunesse et de tous les âges. Le pain pour les affamés, la justice pour les opprimés, la patrie pour les réfugiés, les exilés, la liberté pour ceux qui sont en prison ou en camp de concentration, la lumière pour ceux qui sont aveuglés. La charité et l'union pour ceux qui sont divisés par la haine. »* Il n'y a pas un de ces mots qui ne correspondent à une misère particulière de notre temps.

Deux intentions particulières : Que « l'Eglise du Silence » soit délivrée des persécutions. (Nous y reviendrons). Que nos frères séparés reviennent au seul bercail (intention spéciale de Janvier).

Et, en un vœu ardent remis à l'intercession de l'Immaculée, le Pape lui confie la Paix « qui est une tranquille liberté » ie la grande famille humaine.

Oui, vraiment, que 1954 ne soit pas une ANNEE ORDINAIRE !

Société Nationale des Entreprises de Presse — Imp. du Bugey — Belley (Ain)
Le gérant de la publication : Jean MULSON
Dépôt légal — 1^{er} trimestre 1954



*Prière
sur le bord
de
l'année...*

Avant que la mer revienne alentour
Battre, de son flot, la libre carène,
Mon Dieu, nous vous prions, ce premier
[jour,
Devant que la mer ne revienne.

Pour un an, ce soir, nous appareillons
Et j'entends déjà, le vent qui se lève,
Ramenant vers nous les noirs tourbillons,
Où sombreront les jours de trêve.

Voici de vœux toute une cargaison,
Pour les autres jours qui ne sont des
[fêtes,
Tiendront-ils jusqu'aux plus mortes
[saisons ?
Nous serviront-ils, aux tempêtes ?

O Pilote, ô Dieu des caps sans écueils,
Seul Maître à bord des nefs impérissables
Soyez avec nous, tremblants sur le seuil
De, la mer au delà des sables.

*Ô Dieu des
caps
sans
écueils,
Soyez avec
nous!*



FACE A L'AN QUI VIENT...

*Prends le temps comme il vient, les femmes comme elles
veulent, les hommes comme ils sont.*

Ces mots de la vieille sagesse française nous invitent, au seuil de
l'année, à ne pas faire de vœux invraisemblables.

Et pourtant nous ne désirons que l'INVRAISEMBLABLE !

Et c'est l'INVRAISEMBLABLE qui est arrivé : DIEU AU MILIEU DE
NOUS ! IL y est toujours...

Alors, n'ayons pas-peur de souhaiter, de désirer avec magnanimité,
fut-ce contre l'expérience de la vie... à condition de nous en remettre,
enfin, au grand VŒU, A LA VOLONTE DE DIEU. Quoi qu'il fasse,
quoi qu'il veuille ! Nuages ou soleil, pleurs ou rire, joie ou larmes, et
probablement joie et larmes... C'EST NOTRE BONHEUR QUI VIENT...
ET NOTRE DIEU !